Illusion d’un chagrin d’amour

Un scoop explosif est tombé :
La Terre a une double vie !
Comment a-t-elle succombé ?
Entend-on partout à l’envi.
La nouvelle dans l’univers
Se répand comme jet de poudre,
Voilà drôle de fait divers,
Il s’agirait d’un coup de foudre.

Depuis que la belle et sa Lune
Se tournaient autour, nul nuage
Dans leur tendre histoire nocturne.
Mais depuis peu c’est de l’orage,
Car sous le charme irrésistible
Du Soleil et ses beaux rayons,
La Terre n’est pas insensible
Et baisse vite pavillon.

La Lune ne peut se résoudre
A n’être que météorite !
Elle s’apprête à en découdre
Pour demeurer la favorite.
Cette coquette veut briller
De mille éclats telle une étoile ;
Que son rival soit éclipsé,
C’est ça ou elle met les voiles !

Puis le Soleil incorrigible
Séduit par un nouveau voyage,
Vogue vers l’amour impossible
Comme tout bellâtre volage.
Il délaisse la jolie bleue
Pour la sensuelle Vénus,
La planète des amoureux
En froid avec belle Uranus.

La Terre s’en trouve bien seule
Car la Lune blessée s’éloigne.
De la Nasa vient la nouvelle
Où tous les savants en témoignent !
Fini le bon temps des croissants,
Des petits matins langoureux,
Des doux soirs aux reflets naissants,
Du bien-être voluptueux.

Depuis, elle est en dépression
Et n’arrête plus de pleurer,
Provoquant des inondations
Partout, il faut le déplorer.
Parfois si noire est son humeur
Qu’ouragans, cyclones, tempêtes
Se déchaînent dans la fureur
Et de mal en pis se répètent.

Selon la rumeur qui circule
Elle aurait perdu la raison,
Ne respire que particules
À ne plus ouvrir sa maison.
Dans la fièvre toujours croissante
La convalescente se meurt ;
Elle suffoque haletante
Car le feu a brûlé son coeur.

Les scientifiques bien tristes
Dans leurs calculs sur le climat
Ont étudié toutes les pistes
Pour dénoncer l’assassinat.
Quant à la version du poète,
Et quoi qu’en dise la chanson,
Aux savants paraît bien désuète,
Chagrin d’amour n’est qu’illusion...

JIEL